

SPORTS

« Désormais, il faut clôturer ce spectacle »



FOOTBALL

Fondateur de Must (Marseille United Sport pour Tous.les), Giampiero Mancinelli réagit à la polémique du week-end en Ligue 1, où certains joueurs ont refusé de jouer avec un flochage arc-en-ciel.

Avant d'être adjoint au sport de la mairie des 1^{er} et 7^{es} arrondissements de Marseille, Giampiero Mancinelli a fondé en 2013 Must, ce club qui regroupe aujourd'hui plus de 500 adhérents (LGBT ou hétéros) à travers quinze sections, dont le football.

Qu'avez-vous pensé de cette journée de Ligue 1 censée lutter contre l'homophobie ?

Giampiero Mancinelli : Ça m'a évidemment énervé. On a des clubs qui, de force ou par conviction - je ne sais pas - font un geste contre l'homophobie. Et quelques joueurs se permettent de refuser. Ce n'est pas cohérent avec les valeurs du sport. Nous sommes dix ans après le mariage pour tous et, dans le foot, des réticences se manifestent encore avec des chants homophobes ou des attitudes comme cela. Il faut clôturer ce spectacle.



Ce week-end, tous les acteurs de la 35^e journée de Ligue 1 devaient porter un flochage ou un brassard arc-en-ciel. Mais des joueurs de Nantes, Guingamp et surtout Toulouse ont refusé de jouer avec. PHOTO LAURENT SACCOMANO / WALLA.FR

Pensez-vous que l'homophobie progresse dans le foot ?

G.M. : Je ne le crois pas. Je pense que les choses s'améliorent. On a peut-être fait le plus gros du boulot, et il faut le finir. Ça fait trente ans que je suis dans le sport LGBT. Il faut rester optimiste. Ce week-end, il y a eu cette réaction visible, mais il faut voir ce qu'il se passe dans d'autres pays où le sujet n'est plus tabou. Il y a une Ligue LGBT de foot en Angleterre et des clubs LGBT de supporters de plusieurs clubs en Allemagne.

Que faut-il faire selon vous pour « finir le boulot » ?

G.M. : La seule façon que je vois, c'est de taper au portefeuille, qu'il y ait des sanctions financières. Après, bien sûr, il faut encore de l'éducation auprès

des différents publics, surtout auprès des jeunes. J'ai vu des statistiques sur des centres de formation de clubs pros qui semblent montrer une amélioration. Car les joueurs doivent être des modèles. Or, le risque, c'est que des gens s'assimilent à ces quelques personnes qui se sont fait remarquer ce week-end.

Souhaitez-vous qu'il y ait des sanctions envers ces joueurs ?

G.M. : Je ne sais pas si ce qu'ils ont fait est un délit ou pas. De toute façon, il faut qu'ils se justifient auprès de leur club et qu'ils expliquent pour quelles raisons ils n'ont pas fait leur boulot ce week-end. Est-ce bien pour des raisons homophobes ? Dans ce cas, les clubs devraient prendre des sanctions.

Propos recueillis par Gaël Biraud

« Hervé Renard a déjà fait un immense travail »

FOOTBALL

Résident à Avignon, dont il fut même élu d'opposition en 2001 sur la liste de gauche d'Élisabeth Guigou, Claude Le Roy apporte son soutien à la Sud Ladies Cup, qui se tient du 16 au 21 mai.



Claude Le Roy. PHOTO F.C.

Membre du comité stratégique Terres de jeux 2024 à Avignon, il salue déjà le travail d'Hervé Renard, son ex-adjoint, à la tête des Bleues depuis fin mars.

La Marseillaise : Vous êtes très attaché aux tournois organisés par la famille Revello. Pourquoi ?

Claude Le Roy : Mon amitié est ancestrale avec la famille Revello. La première fois que j'ai fait le tournoi de Toulon [aujourd'hui festival international espoirs Maurice-Revello, Ndlr], c'était avec le Cameroun en 1985. Maurice était un grand ami, on est toujours restés proches. J'ai amené à Toulon beaucoup d'équipes : le Sénégal, le Ghana, le Mali, la RDC, le Togo ou la Malaisie. C'est un tournoi auquel je suis très attaché, pas seulement sportivement et philosophiquement. Cette famille dégage de l'intelligence, du bon sens, ça détonne dans un monde du foot qui dérive ou flirte avec l'indécence dans ses relations humaines, dans son regard sur l'écologie... Les Revello ont toujours été exemplaires dans le domaine des relations avec les participants, les arbitres, les journalistes... Il y a une atmosphère différente. L'appellation du tournoi a changé, mais l'esprit reste le même.

Cette semaine, c'est la Sud Ladies Cup, le pendant féminin du Revello, qui se déroule à Avignon. Quel regard portez-vous sur le foot féminin et son essor ?

C.L.R. : Il n'y a pas que de l'innocence dans cette volonté d'accompagner le développement du foot féminin. Car plus les petites filles pratiquent le foot, plus ce sont potentiellement des supportrices du foot masculin et du foot en général. Mais quand on voit aujourd'hui le niveau du foot féminin, plus personne ne rigole. Il y a beaucoup de qualité. Lors du point presse [de la Sud Ladies Cup], j'échangeais par SMS avec Hervé Renard [actuel sélectionneur des Bleues, dont Le Roy est le mentor] en lui disant qu'il fallait absolument

qu'il vienne faire un tour sur le tournoi. Il fera tout pour venir.

Justement, comment jugez-vous son travail depuis un gros mois ? Les Bleues peuvent-elles être championnes du monde cet été ?

C.L.R. : Hervé a tout compris. En peu de temps, il a réussi à fédérer tout le monde et réharmoniser l'équipe nationale. Il a fait un immense travail en termes de com' et ça a porté ses fruits. Maintenant, je ne pense pas que l'équipe de France soit aussi forte que certains veulent bien le dire, ça ne sera pas facile [le Mondial se déroule en Australie et en Nouvelle-Zélande du 20 juillet au 20 août]. Si elles l'emportent, cela aura un impact terrible, mais ne mettons pas trop de pression à Hervé et ses joueuses. Quand on a comparé Marie-Antoinette Katoto à Mbappé, ce n'est pas tout à fait le même registre, il ne faut pas aller trop vite en besogne. J'espère que l'équipe de France atteindra au moins des demi-finales, mais quand on voit la qualité en face, notamment les États-Unis, viser plus haut sera compliqué. Propos recueillis par Florent de Corbier

Cameroun - Japon en ouverture

La 4^e Sud Ladies Cup s'ouvre aujourd'hui au Parc des Sports d'Avignon avec Cameroun - Japon (18h), en attendant France - Panama (mercredi 18h). Les deux autres journées sont programmées vendredi (dont France-Cameroun, 21h) et dimanche (dont France-Japon, 18h). Le vainqueur de ce tournoi international espoir féminin succédera aux États-Unis. G.B.

Des sanctions sont-elles possibles ?

Si la ministre des Sports a souhaité dès dimanche des « sanctions », il n'est pas sûr que les clubs, ou la justice, ait la possibilité d'abonder en son sens.

Je pense qu'il est de la responsabilité des clubs, avec un dialogue avec leurs joueurs, de prendre des sanctions », avait réagi Amélie Oudéa-Castera dimanche sur le plateau de Stade 2.

Mais ce lundi, dans une lettre ouverte, le conseil national de l'éthique de la FFF (qui a un avis consultatif) s'est refusé - à regret - à saisir la commission de discipline fédérale, dans une lettre ouverte adressée aux joueurs professionnels et consultée par Le Monde.

Quant aux sanctions infligées par les clubs ou par la justice pénale, ce sera tout aussi compliqué. Pour M^{me} Serge Pautot, docteur en droit, avocat au barreau de Marseille et spécialiste du droit du sport, « une personne pourrait être con-

damnée pénalement si elle prononce des propos de haine à l'égard d'une personne homosexuelle, par exemple ». Ce qui n'est pas le cas ici. De plus, « un employeur qui demande à ses salariés d'exprimer ses idées personnelles publiquement va-t-il au-delà de la prestation de travail qui est prévue au contrat ? », interroge-t-il.

« Le salarié joue dans l'entreprise, au club et à l'extérieur, de sa liberté d'expression, à laquelle seules des restrictions, justifiées par la nature de son travail, peuvent être apportées. Ici l'employeur demande aux joueurs de porter un maillot arc-en-ciel. L'employeur va au-delà de la neutralité de ce qu'il peut demander à un salarié, sauf si une mention particulière dans le contrat de travail oblige le joueur à porter un tel maillot. Je ne pense pas qu'il y ait. En choisissant d'écarter les joueurs qui n'ont pas souhaité porter ce maillot, le club ne se situe sans doute plus dans le domaine sportif », estime M^{me} Pautot. G.B.